

## **Matthieu 2, 1-12**

par Jean-Arnold de Clermont, le 6 janvier 2008

Tout ce qui touche à la naissance de Jésus donne un jour ou l'autre naissance à un embellissement. Il en est des mages comme du reste. Ils deviennent bientôt rois et leurs présents symbolisent, paraît-il, la royauté pour l'or, la divinité pour l'encens, et la sépulture prochaine de Jésus pour la myrrhe. Mais pas plus que Matthieu qui n'a jugé nécessaire de faire de longs développements sur ce sujet, je ne veux vous emmener sur la voie qui a fait le succès des évangiles apocryphes. Par contre nous devons nous demander ce que représente l'adoration de ces mages, conservée par Matthieu comme un élément capital, et des récits de la nativité, et de ce qui tient lieu pour lui d'introduction à son œuvre évangélique.

De fait, pour l'évangéliste, les mages sont venus adorer le "roi des juifs qui vient de naître" et il me semble que ce sera aujourd'hui vraiment Noël pour nous si nous pouvons entrer dans une même louange à Jésus, et retrouver des raisons d'adorer. Aussi nous demanderons-nous comment Jésus est pour nous messie et roi. L'arrière plan en est l'Ancien Testament, mais celui-ci ne fait qu'annoncer l'œuvre que Dieu accomplit en Jésus.

C'est ce que souligne notre récit, avec l'astre qui par son apparition confirme l'initiative divine. Dieu n'a pas renoncé à son alliance avec les hommes. En de multiples circonstances, en marquant de sa présence l'histoire de son peuple, Dieu a fait connaître sa volonté de justice et de paix. Maintenant, c'est au sein même du règne d'Hérode dont on sait les manifestations de colère, et de terreur d'être détrôné, que Dieu choisit d'intervenir de manière décisive en envoyant son messie. Au sein de l'histoire des hommes Dieu se manifeste. Est-ce bien cela que nous reconnaissons et que nous adorons?

A entendre nombre de nos contemporains il ne s'agit là que d'un mythe, d'autant plus évident que rien n'a changé dans le monde, disent-ils! Il y a toujours autant d'injustice et de guerres, de famine et de violence. Ce ne sont pas les chrétiens qui y mettront un terme. Leur dieu n'est pas plus efficace que tous les autres...

Nous sommes bien sûr tentés de nous opposer fortement à une telle vision des choses. Et il me semble que bien des arguments pourraient être portés au dossier de la défense et de l'illustration de "*la réussite de la collaboration des chrétiens*" à l'œuvre de Dieu, notamment dans le sens d'une plus grande justice dans les relations humaines, de la recherche de la paix entre les hommes.

Certes, selon les époques et les lieux, le christianisme a conduit ses fidèles à s'évader des réalités humaines ... mais d'autres temps, d'autres lieux ont vu une volonté évidente de transformation des situations humaines pour les conformer à la compréhension que l'on pouvait avoir de la volonté de Dieu. Il ne me semble pas que le bilan soit entièrement négatif.

Mais en m'engageant dans ce débat, je ne voudrais surtout pas qu'il m'amène à négliger l'accent particulier que l'évangile de Noël lui donne. Les mages sont, je crois, ceux avec lesquels l'évangéliste voudrait nous voir nous identifier. Avec eux nous sommes placés d'abord devant Hérode qui nous renvoie l'image de notre humanité imbuë d'elle-même, fière de ses réalisations, incapable d'admettre qu'un autre puisse en être le Seigneur. Il ne faudrait pas en voulant défendre l'héritage du christianisme, chercher à nous justifier nous-mêmes, qui si souvent nous trouvons du côté d'Hérode.

Les mages nous invitent à nous laisser déplacer, à nous laisser guider vers autre chose, vers "le roi des juifs qui vient de naître". C'est à dire vers ce que représente le messie, qui porte en lui l'idéal de justice et de paix que Dieu a fait connaître aux hommes par ses prophètes et qui prend chair dans l'enfant de Noël. Or il ne s'opposera pas à Hérode; il devra même fuir devant lui. Ses armes ne seront ni les armées célestes consacrées à chanter la gloire de Dieu, ni la puissance des hommes qui inéluctablement se détournent de Dieu. Sa seule arme sera de faire la volonté de Dieu... Ainsi, et ainsi seulement, manifestera-t-il le règne de Dieu.

C'est à choisir entre le réalisme d'Hérode et la non violence résolue de Jésus que les mages nous invitent. Mais cet idéal là n'en est pas pour autant angélique ou irréel. Il est fondé sur une espérance, celle de la présence de l'Esprit à nos côtés. Or ce que Matthieu met en scène en ce tout début d'évangile, c'est le règne de l'esprit de Dieu. L'esprit qui a engendré l'enfant que porte Marie, la fiancée de Joseph; l'esprit qui les conduit en Egypte pour échapper aux massacres d'Hérode, l'esprit qui leur fait choisir

le temps favorable pour regagner Nazareth. L'esprit qui va accompagner Jésus tout au long de son ministère et que Jésus promet à ses disciples.

L'esprit, c'est le meilleur moyen pour désigner le règne de Dieu pour qui veut s'y soumettre et c'est à cet Esprit que nous rendons hommage aujourd'hui alors que les mages tournent nos regards vers la crèche de Noël.

Parce que tout dépend de lui et pas de nous!

Voici que nous est donnée une espérance pour ce monde. Elle nous indique un chemin à prendre et nous nous y savons accompagnés. Mais ici en ce jour comme lors de la venue des mages dans l'étable de Bethléhem une relation s'établit, un pacte de confiance, une alliance voulue par Dieu, entre lui et nous. Nous adorons celui qui est venu pour nous et qui ouvre notre vie à sa présence. Les Hérodes règnent toujours dans leurs palais, les forces du mal sont toujours en action, mais à nous est donné un sauveur qui saura nous conduire sur d'autres chemins.

Et nous sommes ici pour renouer ce pacte, c'est à dire pour recevoir à nouveau l'assurance de sa présence et comme les rois mages en faire l'objet de notre adoration et de notre joie. Car c'est devant la joie de Noël que tremblent les puissants et que les savants sont confondus. Ils savent que leur temps est compté. Et c'est dans la joie de Noël qu'il nous est donné de prendre la route pour apporter dans ce monde un témoignage de justice et de paix.

Ἐπιφάνεια *Epiphaneia* qui signifie « manifestation » ou « apparition » (du verbe φαίνω *phainô*, « se manifester, apparaître, être évident... »)